
ICANN77 | Forum de politiques – Table ronde At-Large NARALO
Lundi 12 juin 2023 – 10h45 à 12h15 DCA

GREG SHATAN: Nous allons commencer notre programme dans une minute, veuillez prendre place. Si vous êtes au fond de la salle nous vous souhaitons la bienvenue, si vous n’êtes pas encore assis, veuillez trouver votre place.

YESIM SAGLAM: Bonjour et bienvenue à la table ronde NARALO/At-Large. Je suis responsable de la gestion de la participation à distance. Veuillez noter que la séance est enregistrée et est régie par les normes attendues de l’ICANN concernant les comportements.

Au cours de la séance, les questions soumises dans le chat ne seront lues à haute voix que si elles sont correctement rédigées. Je lirai les questions et commentaires dans le temps imparti par le président de séance.

L’interprétation comprend l’anglais, le français, l’espagnol. Cliquez sur l’icône d’interprétation sur Zoom et sélectionnez la langue que vous souhaitez écouter. Si vous souhaitez parler, veuillez lever la main dans Zoom et une fois que le modérateur vous donnera la parole, activez votre micro et prenez la parole. Avant de parler, veuillez sélectionner la langue dans laquelle vous allez intervenir dans le menu interprétation. Veuillez indiquer votre nom et la langue que vous souhaitez utiliser si ce

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

n'est pas l'anglais. Lorsque vous parlez, veuillez mettre en sourdine toutes les autres applications et notifications. Veuillez vous exprimer de façon claire et à un débit raisonnable afin de permettre une interprétation exacte.

Cette séance comprend une transcription en temps réel, veuillez noter que cette transcription n'est pas officielle et ne fait pas autorité. Pour visualiser cette transcription, cliquez sur l'icône close caption.

Pour assurer la participation dans notre modèle multipartite de l'ICANN, veuillez vous inscrire à la séance en utilisant votre nom complet, par exemple votre prénom et un nom de famille. Vous pouvez être retiré de la séance à défaut.

Sur ce, je donne la parole à Greg Shatan, président de NARALO.

GREG SHATAN:

Merci. Nous vous souhaitons la bienvenue à la table ronde NARALO/At-Large à l'ICANN 77. J'ai le plaisir, en tant que président de NARALO d'être le président de cette séance.

C'est un moment où nous allons examiner des questions importantes de politique qui ne relèvent pas du mandat réduit de l'ICANN, il s'agit de la fonction du DNS, de l'internet en général. Nous avons tous appris au cours de la pandémie à quel point l'activité de l'ICANN est importante, surtout quand nous avons tous essayé de nous prémunir contre le Covid.

Les gouvernements des États-Unis et du Canada ont répondu par de nouveaux programmes pour augmenter l'accès au haut débit et la connectivité en aval.

Il y a des questions de micro. Merci de m'avoir prévenu que je n'étais pas face à la caméra. Je ne sais pas si c'est une amélioration tout cela. Il faut changer de micro ? Bien, je vais me déplacer vers ce nouveau micro. Voilà. Mon jumeau siamois, Harold Feld qui prendra la parole mais pas en premier.

Nous allons faire un voyage aux États-Unis et au Canada pour voir les points et contrepoints des efforts du gouvernement pour améliorer l'accès au haut débit, le rendre plus abordable et donc l'accès aux appareils.

Nous entendrons parler des programmes fédéraux aux États-Unis et au Canada qu'il faut saluer. Nous savons qu'il y a des programmes au niveau des États fédérés, au niveau local aussi.

Je ne vais pas présenter chacun de nos panélistes trop en détail, leur biographie se trouve dans le programme, car nous avons un programme chargé. J'aimerais les entendre plutôt que d'entendre des choses à leur sujet.

Nous allons d'abord aller au Canada, même s'ils nous ont envoyé toute leur fumée. Donc la parole au Canada, avec Marita Moll qui est à ma gauche. Elle nous vient de TeleCommunities et elle va donner le ton de notre discussion. Ensuite nous passerons à Andrew Martey qui nous donnera un point de vue de l'utilisateur final, il est directeur à National

Capital FreeNet. Et je prendrai la parole après leurs interventions. La parole à Marita.

MARITA MOLL:

Merci, Greg, bonjour à tous, je viens d'Ottawa au Canada et je suis désolée d'avoir du partager notre fumée, nous en avons trop et j'en suis désolée.

Je pense que j'ai quelques diapositives, est-ce qu'elles peuvent être affichées à l'écran ?

Je vais parler des stratégies concernant le haut débit et je suis très consciente que beaucoup de gens ne viennent pas du Canada ni des États-Unis, donc les chiffres spécifiques pour ces personnes ne seront pas forcément utiles. Nous avons décrit, auparavant, de façon plus détaillée ce dont nous allons parler.

Diapositive suivante.

L'idée de notre stratégie internet ne doit pas uniquement se consacrer aux chiffres. Donc dans cet arc-en-ciel en 98, j'ai fait partie d'une équipe de recherche qui a examiné les stratégies d'accès national. Cela semble très ancien, mais ces stratégies sont toujours très importantes.

Il y a 7 couches, on peut débattre de leur position respective, mais il ne fait aucun doute que carriage amène le haut débit, le sans-fil, le satellite aux personnes qui ont besoin de ces éléments. Les gens doivent avoir les prestataires de service, ils doivent avoir la formation nécessaire, l'éducation. Et tout cela doit être régi par une gouvernance. Il y a des

gouvernances. Le bon mélange d'éléments est important. La question que ce soit abordable est très importante.

Donc je voudrais vraiment souligner pour les gens de NASIG ici que quand on parle des stratégies de haut débit il faut avoir une optique plus générale.

Entre-temps, les gouvernements ont déployé de nombreux efforts pour connecter les personnes en régions rurales. Cela a été encore plus urgent pendant la pandémie. Nous avons eu des urgences car les moyens n'avaient pas encore été déployés, il y avait un manque d'accès. Le Canada est un grand pays et de nombreuses personnes ne sont pas encore connectées.

Il va falloir me dire quand mes 5 minutes se seront écoulées.

Diapositive suivante.

Ici c'est la description de l'arc-en-ciel. J'espère que vous vous en souviendrez tous.

Diapo suivante.

Quand on parle du programme fédéral du Canada et bien c'est un bon programme qui est en place actuellement, qui connectera 98 % des Canadiens d'ici à 2026 et 100 % d'ici à 2030. C'est une aspiration louable de souhaiter un accès pour tous.

Deux objectifs principaux. Il faut que le haut débit soit d'au moins 50 megabytes par seconde, on souhaiterait plus mais ceux qui n'ont rien pourraient déjà commencer par ce niveau-là.

Diapositive suivante.

Ici ce sont les programmes en place, Connect To Innovate. Donc c'est 585 millions de dollars qui sont consacrés à 975 communautés rurales, y compris 190 communautés autochtones. Ces communautés ont décidé de s'approprier ces réseaux, elles considèrent que ce sont leur territoire et elles souhaitent contrôler les infrastructures. Et elles ont réussi à le faire dans de nombreux cas. C'est un modèle que beaucoup d'entre nous auraient souhaité avoir suivi.

Le fond de haut débit universel, c'est 3,225 milliards de dollars pour les infrastructures de grande envergure pour les communautés mal desservies. Et ensuite nous avons les Premières Nations.

Diapo suivante.

Ici le calendrier. En 2022 l'annonce a été faite que 93,5 % de canadiens auraient accès au haut débit et 100 % d'ici 2030.

Diapo suivante.

Ici, quelques projets supplémentaires.

Et la diapositive suivante vous montre les mêmes éléments que je vous avais montrés précédemment ;

Diapo suivante.

C'est la CRTC, le régulateur canadien, qui a des programmes, qui a accès dans une certaine mesure à des fonds qui proviennent de la fiscalité et aussi donc des contributions d'intérêt public et le régulateur se préoccupe aussi des questions d'abordabilité et de contenu.

Diapo suivante.

Nous avons le rapport du vérificateur général. Donc 91 % des ménages canadiens avaient accès au haut débit internet en 2021 et donc 59,5 % de ces personnes se trouvent dans des régions reculées ou rurales. Et donc seuls 42,9 % des Premières Nations ont accès au haut débit. Donc il s'agit pour la gouvernance de régler les questions de la nature abordable et de l'accès au programme.

Donc voilà un récapitulatif de ce qui se déroule au Canada et donc j'espère que cela a permis de mieux faire comprendre la situation pour les personnes qui viennent d'ailleurs que l'Amérique du Nord et pour qui les données chiffrées ne sont pas vraiment pertinente. Mais enfin nous avons encore du travail à accomplir au Canada. Merci.

GREG SHATAN:

Merci, Marita. Sans plus attendre, je vais donner la parole à Andrew pour recueillir son point de vue et en réalité le point de vue de l'utilisateur final.

ANDREW MARTEY ASARE:

Merci beaucoup. Est-ce que vous m'entendez bien ? Merci, Marita pour le contenu que vous avez donné. Moi je vais parler du point de vue des utilisateurs finaux.

Maintenant cela fait 30 ans que notre organisation œuvre dans le domaine de l'accès au haut débit pour les personnes mal desservies. Nous souhaitons offrir un usage illimité et 50 megabytes, comme l'a dit Marita.

Donc les mesures prises pour mettre en place cet accès ont été longues. En 2015, moins de 50 % des personnes avaient cet accès au haut débit. Et en 2019 il y a eu un changement dans le marché qui a permis d'augmenter le nombre de personnes qui avaient accès à ce haut débit.

Les mesures qui ont été introduites en 2016 n'ont pas été adoptées. Et donc il y a eu un ralentissement. En 2019, enfin, il y a eu un déclin de l'accès. Donc si vous êtes un utilisateur final, vous ne voyez pas le bénéfice des mesures qui auraient dû être prises.

Nous avons fait appel aux autorités gouvernementales, au niveau du gouverneur et donc en 2021 les baisses de prix n'ont pas été perçues dans la mesure souhaitable. Donc en tant qu'utilisateur final, on vous avait dit qu'en 2016 l'internet serait plus rapide à un coût moindre, mais cela n'a pas été la réalité.

Il y a aussi la promotion de la fibre optique et à ce jour il n'y a aucune mise à jour. Et c'est un accès qui est encore très limité. C'est le cas depuis 2016. Il n'y a pas la fourniture de ces services aux utilisateurs finaux.

Au Canada donc, vous n'avez le choix qu'entre quelques prestataires. Il y a aussi les programmes sur la nature abordable des services internet haut débit. Il y a un programme de familles connectées. Et donc les familles devraient pouvoir bénéficier de ces programmes.

Donc la question de la nature abordable des services internet est fondamentale pour les utilisateurs finaux. Il y a donc des programmes auxquels ils peuvent souscrire. Mais, encore une fois, ce sont des programmes qui sont d'accès très limité au Canada.

Donc la stratégie de connectivité du gouvernement a été annoncée en 2019. Le financement était prévu pour environ 5 milliards de dollars. Les fonds disponibles ne sont pas forcément allés vers les destinataires qui en avaient le plus besoin. Les utilisateurs finaux entendent parler du fait que tout le monde sera connecté d'ici 2030, mais cela ne se traduit pas par un internet abordable.

Donc il faut vraiment viser l'abordabilité et non pas uniquement la possibilité d'accès. Il faut qu'il y ait des choix. S'il y a des gens qui nous écoutent depuis le Québec, ils seront heureux d'apprendre qu'ils ont une disponibilité à 100 % au Québec.

Donc vous avez un point de vue sur tous ces programmes gouvernementaux.

Pendant la pandémie on a parlé des objectifs de 100 % d'accès d'ici à 2030, mais en réalité il faut savoir que le fait que ce soit plus abordable n'est pas vrai. Les prix ont augmenté de 50 % au cours des deux dernières années. Il y a donc des prestataires de grande envergure qui ont principalement bénéficié de la situation. Donc l'amélioration de l'accès est un objectif louable, mais il faut aussi que ce soit abordable.

GREG SHATAN:

Merci beaucoup Andrew. Je pense que c'est très utile et ce sont des bons points de vue que vous avez soulevés. Marita nous indique également qu'elle est une utilisatrice finale, mais elle ne représente pas le point de vue du gouvernement du Canada.

Passons à la perspective américaine, avec Grâce, responsable de la NTIA, de l'administration américaine qui s'occupe des télécommunications et de l'information, cela fait partie du ministère du Commerce. Nous la connaissons bien. Elle l'expérience de l'ICANN et de l'ALAC. Nous avons ensuite Harold Feld qui est le vice-président de Public Knowledge et de Shane Tews qui est de l'American Enterprise Institut. Je passe la parole à Grâce.

GRACE ABUHAMAD :

Très heureuse de revenir à l'ICANN. C'est la première fois que je suis invitée à parler à une réunion de l'ICANN, j'apprécie beaucoup. En général j'étais membre du personnel avant et donc merci de l'invitation.

Je représente, pour certains, le gouvernement américain est représenté au GAC, mais nous avons le moment historique aux États-Unis et la NTIA est donc le leader pour les bourses d'infrastructure de l'internet aux États-Unis.

Beaucoup d'entre vous le savent déjà, l'internet n'est plus un luxe, n'est plus un projet de recherche ou un hobby, c'est absolument une nécessité pour l'accès au travail, les soins de santé, engagement dans la justice sociale.

Donc on a parlé de la fracture numérique. Vous y travaillez au niveau mondial, mais la fracture numérique existe depuis plus de 20 ans, aux États-Unis nous en parlons. Et le gouvernement américain, le Congrès et l'administration ont investi 65 milliards de dollars en infrastructure pour différents programmes visant à lutter contre la fracture numérique. Et nous gérons 45 milliards de ces programmes à notre

administration fédérale. Je vais vous parler de ces programmes et vous donner un aperçu de ce que fait notre administration, mais ma collègue vous donnera plus de détails.

J'ai apporté avec moi des documents, Lucas a des copies papier, nous allons en fournir également en ligne. C'est parfois utile d'avoir un document d'un page qui résume un peu la situation et les programmes et ils sont nombreux. Il y a différents publics, différents financements, objectifs, critères et objectif.

Voilà ce que nous gérons. Le plus important c'est l'accès équitable, les problèmes de déploiement, ce sont des subventions au niveau des États américains pour qu'ils développent le haut débit et l'accès à l'internet dans les 50 États américains, y compris Washington DC.

Ce sur quoi je souhaite insister aujourd'hui c'est les critères de ce programme, que les États travaillent avec les communautés pour définir un programme qui fait sens pour l'accès et le déploiement dans l'État, qui soit adapté à l'État. Et dans la communauté At-Large vous savez qu'il faut coordonner les efforts, et ce n'est pas toujours facile.

Aujourd'hui nous allons pouvoir parler un peu des meilleures pratiques que nous pouvons observer et déployer.

Notre deuxième grand programme est un programme d'équité numérique, c'est 3 milliards de dollars et c'est conçu pour développer des compétences. Donc vous avez des personnes qui arrivent en ligne avec du haut débit, mais il faut que les personnes puissent bien pouvoir utiliser l'internet, qu'ils connaissent bien les outils, qu'ils sachent les utiliser. Je sais que vous avez également fait des initiatives dans ce sens.

Pour les tribus autochtones, comme au Canada, nous avons un programme de 3 milliards de dollars pour soutenir les groupes autochtones. Et nous avons, pour les minorités également, 268 millions de dollars, c'est un peu plus restreint comme programme. Mais pour les minorités autour des collèges, autour des universités, populations hispaniques, populations BIPOC, et pour l'engagement pour les développements pour l'accès à l'internet des communautés mal desservies aux États-Unis.

Et nous avons un programme également, Middle Mile qui indique qu'il y a plusieurs couches à l'internet, plusieurs types d'infrastructures. Et dans ce programme on se bat pour bâtir une infrastructure qui permet les connexions des utilisateurs finaux et que ça coûte moins cher de se connecter à l'internet et que ce soit concurrentiel à tous les niveaux.

Notre objectif, notre mission ambitieuse au niveau du gouvernement américain, est de s'assurer que ces programmes fournissent non seulement des services internet, mais qu'ils soient fiables et qu'ils soient accessibles au niveau financier, qu'ils ne soient pas trop chers.

On peut comparer avec le programme canadien, mais nous avons des principes de base aux États-Unis, l'accès doit être fiable et peu onéreux.

Samedi nous avons parlé à une école de la gouvernance de l'internet de ces deux modèles. Et ne les a pas véritablement comparés, on peut le faire un peu aujourd'hui. Et j'aimerais beaucoup utiliser ce débat pour définir les meilleures pratiques, pour voir ce que nous avons appris pour les communautés locales, pour qu'elles soient engagées au niveau de l'internet et de son accès.

On essaie de bâtir un mouvement pour l'équité numérique et l'accès à l'internet aux États-Unis. Merci.

GREG SHATAN: Merci. Sans plus attendre, je vais donner la parole à Harold, vice-président.

HAROLD FELD: Merci. Public Knowledge est une organisation non gouvernementale de Washington et nous nous concentrons sur la liberté d'expression, sur l'internet disponible à peu de frais et pour toutes et tous. Il faut que ce soit un accès à internet significatif je dirais.

Parce que traditionnellement on se concentre beaucoup sur l'infrastructure physique, c'est important. Mais la pandémie a bien montré que tous les problèmes, en plus de l'infrastructure physique que nous avons, il y a eu de nombreux problèmes qui existent aux États-Unis, et ce n'est pas seulement des questions financières.

Par exemple, l'accès pour les tribus autochtones, il y a des régions des USA qui sont très peu connectées à l'internet et il s'agit de populations autochtones qui ne peuvent pas avoir accès à l'internet.

Et la FCC a permis d'avoir un spectre de disponible, il y a tout un travail qui a été fait avec des enchères, avec des priorités, avec des licences prioritaires pour la distribution des spectres, en fréquence donc.

Donc il y a un grand partage au niveau de ces fréquences pour que les environnements ruraux de l'Alaska, le sud-ouest, la Floride, etc. où c'est

très diversifié, ça peut être très ouvert et aride, ou il peut y avoir des conditions climatiques difficiles. Tout cela a un impact sur l'infrastructure physique et cela rend difficile l'accès à l'internet, avec les différentes fréquences et spectres. Et on n'a pas toujours accès à un internet solide dans ces régions.

J'aimerais parler également des aspects financiers, des fait, ce n'est pas seulement un problème dans les milieux les plus pauvres des grandes villes, c'est aussi pour les campagnes, pour les régions rurales, éloignées, qui n'ont pas toujours la possibilité d'accéder à l'internet.

Et il y a un programme de la FCC, il y avait un autre programme d'urgence pour l'accès au haut débit pendant la pandémie, c'était une urgence à ce moment-là.

Donc la grande majorité des prestataires de service internet ont des programmes conçus pour fournir un internet de qualité et peu cher et à haut débit. Ce n'est pas un programme parfait, parfois il faut choisir entre le mobile et l'internet câblé à la maison. Donc il y a différents programmes dans des régions reculées qui, à défaut, ne pourraient pas se permettre d'avoir accès à l'internet.

Mais cela reste un problème dans l'Amérique rurale. On n'a pas un déploiement total. Il y a un problème de retour sur investissements, ce n'est pas seulement une question d'infrastructure physique, c'est également des questions de densité de population qui ne permet pas une rentabilité pour les entreprises qui pourraient apporter l'internet.

Il y a aussi des régions qui sont victimes d'une grande pauvreté, des régions reculées. Et pourtant l'internet est essentiel pour que ces communautés puissent survivre.

On me dit que je parle un peu vite. J'essaie de passer beaucoup dans le temps imparti, mais je veux m'assurer que tout soit interprété.

Donc, le programme a connu beaucoup de succès et avant il y avait le programme Life Line qui donnait des subventions mais qui n'apportait pas beaucoup d'accès au haut débit pour avoir vraiment une participation dans la société moderne. Et il y a une question d'éducation, de formation également, en utilisant l'internet haut débit. C'est essentiel.

Donc, d'autres éléments. Nous avons au niveau de la FCC une lutte contre la discrimination numérique, ce dont je veux parler c'est les fournisseurs qui n'investissent pas dans les régions en raison de l'appartenance raciale ou du développement économique, ils n'investissent pas car ils savent que cela ne sera pas rentable. C'est un problème de distribution au niveau des États-Unis.

Le haut débit est disponible ou non, mais il y a beaucoup de franchises, de droits de licences qui doivent être acquis. Donc il y a des endroits où on a arrêté de bâtir de l'infrastructure pour l'accès au haut débit. Ça dépend des comtés, des administrations régionales, d'où on se trouve sur la carte du pays ou de l'État. Donc l'accès au haut débit n'est pas toujours simple. Il y a des exclusions, il y a des personnes qui se retrouvent exclues du haut débit pour ces raisons et il faut vraiment lutter contre cela. Il faut encourager les prestataires de service internet

à être aidés. Ou bien qu'il y ait des coopératives, du non lucratif, qui permettent l'accès à l'internet.

Il faut que les autorités locales puissent statuer, puissent vraiment faire le maximum pour pouvoir offrir l'accès au haut débit. Et ça c'est ce que disait la NTIA. Il faut absolument interdire toute discrimination. Et il faut qu'il puisse y avoir des coopératives qui puissent fonctionner.

Donc il y a les navigateurs numériques également. Ça, ça veut dire que nous avons besoin de personnes dans la communauté qui forment les membres de la communauté à l'accès à l'internet. Il y a la question de l'équipement qui parfois pose problème aussi. Mais il faut développer les capacités pour le haut débit, il faut dépasser un petit peu l'aspect haut débit. Il y a des personnes qui vont en ligne parce qu'ils ont des formulaires gouvernementaux à remplir et il faut qu'ils communiquent avec les écoles. Il y a les enfants qui doivent faire leurs devoirs également. Nous devons nous assurer que les parents comprennent comment fonctionnent les technologies.

Et, pour conclure, je dirais que ce n'est pas quelque chose qu'on doit oublier. C'est des efforts à long terme. Ce sont des initiatives pour bâtir des infrastructures, pour avoir des personnes en ligne, mais on aura besoin de ressources à long terme pour poursuivre véritablement le travail avec les communautés pour s'assurer que celles-ci, une fois connectées, restent connectées et qu'elles bénéficient de nouveaux services également.

GREG SHATAN:

Merci, Harold. Shane?

SHANE TEWS:

Merci. Tout d'abord j'aimerais rebondir sur ce qu'on a dit du Canada. Personne n'a posé la question de savoir si la situation est un peu plus sous contrôle au Canada. Mais ce que je voudrais dire c'est qu'il y a deux questions. C'est l'adoption et la disponibilité.

L'adoption c'est parfois limité par les coûts, trop élevés. Et il y a également des endroits très bien connectés, mais il y a des endroits où il n'y a pas les outils en place. C'est un problème. C'est là où nous ne devons pas obligatoirement avoir la fibre, on peut utiliser les satellites, on peut utiliser le sans-fil comme technologie qui peut être parfois plus adapté.

Oui, je vais ralentir le débit.

Mais je sais qu'on parle de nombreux milliards d'investissements donc on pourrait mettre ça sur des graphiques et vous montrer à quel point on peut dépenser beaucoup d'argent pour que tout le monde soit en ligne.

Mais il y a deux éléments essentiels. On peut avoir des indicateurs nombreux. Lorsqu'il y a eu ce programme dont on a parlé pour l'accès, ça c'était 2 milliards de dollars. Ça représente une somme énorme, mais on n'a pas eu assez d'indicateurs pour voir ce qu'on avait obtenu avec cet argent et est-ce qu'on a résolu la situation.

Donc je crois qu'il faut bien réfléchir à cela et voir si on a vraiment obtenu de grandes avancées.

Il y avait un fonds également pour connecter l'Amérique, en 2012, c'était pour passer à 10 megabytes, maintenant ce n'est plus suffisant, mais c'était un nouveau niveau de connectivité. Et en 2018, on était à un niveau de 95 % ce qui est presque 100 %, total.

Donc lorsque l'on dépense ces milliards de dollars, il faut penser toujours aux questions d'adoption et de disponibilité. Et je sais que Harold l'a dit tout à l'heure, se connecter c'est une chose, avoir des problèmes de connexion c'est une chose, mais aider les personnes à comprendre l'importance de l'internet ! Avec la pandémie, nous l'avons vu, on est passé à un traitement de l'information beaucoup plus numérique et avec une utilisation également du mobile. Mais la question qui se pose c'est comment connecter chaque maison, chaque foyer.

Beaucoup de personnes ont choisi le mobile. Il y a les applications, il y a le fait qu'on peut être connecté beaucoup plus. Moi j'aime beaucoup la fibre, c'est très efficace et on peut aller vite. Mais les prises de décisions sont faites par des personnes devant leur ordinateur portable mais pas avec leur téléphone portable. Ça c'est important d'y réfléchir également.

Donc adoption par rapport à disponibilité par rapport aux frais que cela nécessite. Nous savons que nous voulons être rapides, nous voulons que ce soit en place, mais nous devons faire beaucoup de formations également. Nous devons parfois repenser un peu comment nous allons gérer ces programmes à l'avenir. Et nous avons la gestion de la chaîne d'approvisionnement qui pose parfois problème.

Tout n'est pas prêt, tout n'est pas disponible. Donc ça, ça va nous limiter et parfois nous ralentir.

Nous pouvons parler de cela maintenant.

GREG SHATAN:

Merci, Shane. Vous avez laissé quelques minutes, c'est bien parce qu'on avait commencé un peu en retard. Nous allons commencer à débattre et j'aimerais relancer quelques questions au panel. Et vous pouvez poser des questions entre vous. J'aime beaucoup la question à laquelle on n'a pas répondu, le contraste entre le Canada et les États-Unis. Nous avons la chance d'avoir des représentants des deux pays ici aujourd'hui. Voilà quelques questions que j'avais préparées.

Est-ce que nos approches actuelles sont efficaces pour accroître l'accès au haut débit ? Et vous voyez les questions qui sont à l'écran. Je vais vous laisser répondre.

Marita ?

MARITA MOLL:

Oui, très bien, je vais essayer de vous répondre. On ne sait pas si on est efficace avant que ce soit en place. Les personnes se connectent mais on n'a pas beaucoup d'informations sur comment cela fonctionne. On a entendu Andrew, on sait ce qu'il se passe sur le terrain. Oui, on peut se connecter, mais parfois ils n'ont pas assez de moyens pour se le permettre, parce que ça coûte très cher.

Donc, selon moi, c'est difficile de répondre à ces questions. Est-ce qu'on est véritablement efficaces avec notre approche, je ne sais pas.

Je crois que nous avons perdu 20 ans selon moi à essayer de répondre à cette question. Au Canada on avait un excellent programme, dès le début on est parti très fort, tout était en place, un programme d'éducation sur le terrain. Et ça s'est un peu écroulé. Et la pandémie nous a montré que c'était absolument essentiel et qu'on en avait besoin. Donc on doit absolument tout rebâtir.

GREG SHATAN:

Pourquoi cela s'est écroulé, selon vous ?

MARITA MOLL:

Rapidement, Greg, il y a eu des changements dans les politiques gouvernementales. C'est un autre problème. On a ces chiffres, ces programmes, mais les gouvernements changent. Les politiques changent, les orientations ne sont plus les mêmes et il y a des programmes qui tombent dans les oubliettes.

HAROLD FELD:

Je fais écho à plusieurs thèmes qui ont été abordés. Il y a des programmes qui réussissent. On voit beaucoup d'élan dans les communautés tribales. Lorsque les ressources financières permettent de bâtir des infrastructures dans des endroits où elles n'existaient pas, cela est positif.

Et le programme sur le prix abordable c'est un succès, pour faire en sorte que les gens qui ont besoin d'une connexion puissent demeurer en ligne.

Donc c'était au départ une mesure d'urgence pour les personnes au chômage, qui avaient perdu leur emploi, qui avaient été frappées durement par les conditions économiques. Et cela visait aussi les enfants, donc au niveau primaire, pour qu'ils puissent participer à des formations.

Et bien maintenant nous avons dépassé toutes les attentes et les programmes précédents, comme Life Line par exemple, qui était un programme qui assurait un accès restreint au haut débit.

Parallèlement aux succès, nous voyons des problèmes, ACP réussit tellement bien qu'il arrive à court d'argent. Donc nous devons voir si nous pourrions maintenir cet élan de succès.

Je vais indiquer des mesures. Il y a beaucoup de problèmes dans ce pays en ce qui concerne la cartographie. Malheureusement, cartographier l'accès au haut débit consiste surtout à dire à quel point ici, à Washington, nous faisons bien notre travail plutôt que de réellement réaliser la cartographie nécessaire.

Je pense que nous devons nous concentrer sur les mesures, les meilleures cartes sont disponibles, mais nous avons encore du chemin à parcourir.

SHANE TEWS: Malheureusement, les gens ne faisaient pas toujours ce qu'il fallait faire. Nous avons un processus de réflexion qui date de plus de 10 ans. Par exemple le fonds de réserve aux États-Unis avait été créé à une époque où les choses fonctionnaient différemment.

Actuellement la NTIA fait un triage pour faire en sorte qu'autant de personnes que possible puissent être desservies.

Je pense que chaque État est confronté à un contexte différent. En Amérique du Nord, nous devons réfléchir à la gestion que nous souhaitons voir au fur et à mesure et non seulement cette année mais pour une décennie.

GREG SHATAN: Vous avez la parole, Andrew, à distance.

ANDREW MARTEY ASARE: Je pense que tout cela est bien mais il faut aller au-delà, il faut mesurer l'adoption au Canada. Les mesures au Canada ne sont pas toujours les mêmes. Donc le but final serait une adoption à 100 %. Donc il faut se concentrer sur non seulement l'accès mais aussi le prix abordable.

Il y a un spectre d'éléments que nous pouvons mesurer de façon efficace. Par exemple, dans l'Ontario, en 2021.

[La connexion a été interrompue]

Vous m'aviez perdu. Donc l'exemple c'est que dans l'Ontario nous avons mesuré le prix abordable mais quand les autorités réglementaires qui

gèrent ce domaine ont fait un test du point de vue des utilisateurs finaux les résultats n'ont pas été les mêmes, il y a des lacunes.

GREG SHATAN:

Merci, Andrew et merci pour cet exemple en temps réel de ce qu'est un accès haut débit aléatoire. Maintenant nous allons donner la parole aux participants.

EDUARDO DIAZ :

Pour répondre à cette question, nous devons attendre la fin du programme pour savoir si l'approche était correcte.

Mais je peux dire que j'ai été très surpris. Car quand on lit tous les critères du programme j'ai été surpris de voir que la planification mise en place pour l'infrastructure, et bien il faut aller faire des sondages auprès des communautés, sur le terrain. C'est notre approche. À l'ICANN nous allons auprès de l'utilisateur final pour définir ses besoins. Et, ensuite, cela doit se traduire par un plan où l'infrastructure va là où elle est nécessaire.

Par ailleurs, j'ai été surpris, il ne s'agit pas de quelqu'un qui est sur son ordinateur à faire des plans, il faut que ce soit des plans qui soient bénéfiques pour les destinataires finaux. Je me suis dit, ça c'est l'ICANN. C'est une approche qui fait en sorte que nous fournissons ce qui est nécessaire, pas ce que nous pensons être nécessaire.

Donc ce programme est axé sur les parties prenantes, donc voilà, je suis très heureux de voir cela.

GREG SHATAN: Merci Eduardo. Tout le crédit revient peut-être à Grâce et à d'autres. C'est intéressant de voir qu'il y a des progrès. Donc la personne en haut de la chaîne c'est Jonathan Zuck, le président de l'ALAC. Il a la parole.

JONATHAN ZUCK: Je suis un humble participant à NARALO. Merci pour cette discussion. Tout cela représente une problématique de longue date. Shane, vous êtes dans mon cœur.

Vous avez parlé du fait que ce n'est pas quelque chose qui doit constituer un exercice qu'on oubliera rapidement. Donc pendant la pandémie il y avait peut-être une demande qui n'existait pas en ce qui concerne le haut débit. C'est une question de demande, les gens ne savent pas vraiment toujours pourquoi ils ont besoin de haut débit.

Donc ces tendances du côté de la demande, vont-elles persister au-delà de la pandémie ? Pour que cette demande demeure suffisamment élevée ?

HAROLD FELD: Suite à ce que nous avons vu, concernant la demande pour le programme de connectivité à prix abordable, la demande des zones rurales et des communautés tribales et bien nous savons que de ce côté-là il y a de la demande. Les gens souhaitent accéder à ces services.

Mais, en partie, le problème qui a surgi c'est que si on prend ces services avant la pandémie et bien les sondages disaient que les gens

considéraient que cela n'avait pas de pertinence dans leur vie. Pour certains groupes c'était une question de prix. Et les gens disaient : moi je trouve que ce n'est pas intéressant à 50 USD par mois. Mais peut-être qu'à 10 USD par mois cela pourrait devenir intéressant.

Et vous l'avez souligné, l'un des principaux problèmes, est de faire comprendre aux gens les possibilités d'utilisation du haut débit.

Mais bon, quand on est aux États-Unis, on ne peut pas remplir un dossier de candidature pour un emploi si on n'a pas le haut débit. Les établissements scolaires ou autres établissements peuvent proposer un accès au haut débit, mais cela ne suffit pas à combler les lacunes.

Nous retournons à un monde plus présentiel, au-delà de la pandémie, mais le haut débit est un besoin critique.

GRACE ABUHAMAD :

En ce qui concerne les mesures, Jonathan, une façon de mesurer cela c'est la variété des programmes qui indiquent qu'il y a énormément de personnes inscrites. Il y a le programme Middle Mile qui est un programme de subvention de 1 milliard de dollars, on a reçu tellement de dossiers de demandes qu'il aurait fallu 5 milliards pour couvrir les besoins. Un autre programme à part exemple 18 millions de ménages qui sont inscrits.

Donc l'intérêt est considérable au niveau des consommateurs et au niveau des entreprises. C'est un bon indicateur.

GREG SHATAN: Marita ?

MARITA MOLL: Je ne suis pas sur le terrain, mais Andrew l'est et il faut lui demander. Qu'en est-il en ce qui concerne la demande ?

ANDREW MARTEY ASARE: Le défi est toujours le prix abordable. Ma connexion semble être instable, malheureusement.

Donc nous sommes dans un endroit urbain et on nous dit que la connectivité est à 100 %. Quand on va des endroits plus reculés 20 % n'ont pas d'accès. Et souvent ils nous disent que c'est en raison des coûts.

Pendant la pandémie les gens faisaient des compromis et des sacrifices pour pouvoir être connectés. Et, très souvent, les gens renonçaient à s'alimenter.

On doit pouvoir savoir à quoi les gens renoncent pour pouvoir être connectés et en ligne.

GREG SHATAN: Merci, Andrew. Nous allons donner la parole à ceux qui veulent poser des questions. Mais il y a un accent considérable qui est mis sur les mesures. Il y a les indicateurs de performance clef, les jalons, les niveaux de services qui sont examinés. Donc dans un projet, on n'apprécie pas suffisamment la création de mesures. Cela n'indique pas forcément si le

programme va réussir, mais en tout cas cela nous indique si cela va dans bon sens.

AMRITA CHOUDHURY :

Moi je ne viens pas de NARALO, je viens d'Inde où il y a plus de 7 millions d'utilisateurs actifs. Quand je regarde ces questions, je me dis que plus on a d'approches, mieux c'est.

Chaque pays a une approche différente en raison des besoins qui sont différents, les différents taux d'adaptabilité. Et il y a le contexte. Les femmes par exemple ne se sentent pas toujours en sécurité sur internet.

Et on constate que si les gens considèrent que l'internet leur est utile, ils seront en ligne. Il y a différentes approches pour inciter les gens à se connecter. Il y a les subventions ou d'autres mesures. Il faut des mesures, des moyens pour pouvoir éviter les subventions. Il faut vraiment regarder le prix.

Aux États-Unis, le prix n'est pas forcément le même qu'en Inde. Est-ce que le gouvernement envisage de réexaminer les prix ? Les gens tiennent compte du prix et si le prix est trop élevé, ils vont rechercher d'autres options. Y a-t-il des applications qui puissent être mobiles ?

Chez nous par exemple, la technologie mobile est la première option. Est-ce que vous avez aussi examiné les meilleures pratiques des autres pays ?

GRACE ABUHAMAD :

Je vais répondre. Dans notre programme l'un des aspects essentiels est le prix abordable. Il y a le programme BEAD qui exige qu'il y ait un effort de rendre le programme abordable aux classes moyennes. Nous n'avons pas encore vu les applications à ce stade, mais il y a de la souplesse pour les États.

Vous avez dit qu'en Inde le déploiement mobile est privilégié. C'est un investissement qui est considérable. La fibre est une technologie onéreuse. Elle est fiable et résiliente. Cela justifie l'investissement à long terme, notamment en raison des changements climatiques. C'est cher mais il est temps de faire cet investissement. C'est l'opportunité de toute une génération, de toute une vie.

Donc en fonction de la topographie d'une région donnée ou des besoins de la communauté locale, le type d'infrastructure proposé va être adapté.

Nous n'avons pas encore vu les candidatures, nous sommes à un stade précoce du programme. Il y aura un stade d'évaluation, les propositions initiales seront faites, évaluées et débattues. Comme Eduardo l'a dit, la communauté en parlera. Et il y aura une proposition finale. Et il y a des étapes de développement au cours desquelles ces choses seront débattues et nous espérons des solutions créatives.

SHANE TEWS:

Je voudrais dire aussi que nous avons un segment dont nous n'avons pas parlé. C'est le spectre, c'est le pipeline de spectre. Ces choses-là sont fabuleuses et elles ont leur place dans l'espace. Nous voyons Gérald que je salue, au Capitol, et il a demandé : que faites-vous à propos du

spectre ? Donc il y a toute une équipe qui travaille sur la fibre, il faut réfléchir à la radiofréquence et aussi aux équipes qui peuvent travailler sur ces thématiques. Autre chose ?

GREG SHATAN:

Harold ?

HAROLD FELD:

Aux États-Unis on a tendance à ne voir un petit peu que notre paroisse. Et on parle beaucoup d'adoption mais il y a un déploiement qui doit se faire. Au départ au niveau local, au niveau des États américains. C'est un processus ascendant dont on a besoin. Il n'y a pas beaucoup d'expertise sur ce qui se passe, ce qui est offert dans le reste des États-Unis. Et c'est dommage. Je crois que pour les spectres, en effet, il y a des licences, on utilise le sans-fil et je crois qu'on doit innover en effet pour l'accès à différents spectres. Donc on parle de l'approche gouvernementale toute entière ici. Il y a différents éléments politiques qui rentrent en compte.

Il faut contribuer à un internet moins cher. On a besoin de réseaux déployés, il y a la question des licences qui se posent. Il faut trouver des moyens d'utiliser différentes technologies, notamment sans fil, qui peuvent coûter moins cher pour déployer cet internet, un internet qui demandera moins de maintenance aussi. Et il y a la question des subventions qui se posent, des efforts gouvernementaux qui fonctionnent.

Mais je crois qu'aux États-Unis le défi à relever est de penser à long terme. Donc on a des financements qui arrivent, en 2021 il y en a eu

beaucoup. Mais il faudra s'assurer de la maintenance de tous ces systèmes et des réseaux. Parce que les besoins vont connaître une croissance également donc il va falloir pouvoir gérer ça à l'avenir.

GREG SHATAN: Merci, Harold. Dernière question, il reste une quinzaine de minutes. Nous avons Claire qui va nous dire quelques mots.

CLAIRE CRAIG: Bonjour à toutes et à tous. Je ne suis pas NARALO, je suis LACRALO et j'ai écouté cette conversation ce matin et c'est très informatif. Mais quand je regarde cette question 7, moi je pense vraiment aux communautés mal desservies en Amérique du Nord.

À LACRALO, nous avons ce type de problèmes et je suis sûr qu'il y a des utilisateurs finaux qui ne sont pas au courant, qui ne sont pas informés de ce qu'ils pourraient utiliser.

Donc la question est que pourrions-nous faire pour engager et faire participer les utilisateurs finaux pour connaître leurs besoins, notamment les utilisateurs finaux qui sont désavantagés, qui sont peu desservis. Et je crois qu'il faut penser en ces termes. On doit faire plus dans ce domaine. Et je ne sais pas si le travail est fait à ce niveau à NARALO. C'est la question un petit peu que je pose, que faites-vous pour gérer les communautés mal desservies, les groupes désavantagés pour que l'on connaisse leurs besoins ?

SHANE TEWS: Il faut savoir pourquoi ils sont mal desservis. Question de ressources, bien entendu, mais il y a les personnes âgées également.

Je parlais au laboratoire de Stanford et il y a des configurations physiques qui rendent l'accès difficile. Parce qu'il n'y a pas d'investissement pour creuser des tranchées pour faire passer de la fibre optique par exemple.

Mais la question c'est l'adoption. Parce qu'il n'y a pas la capacité physique. Il faut s'assurer que ce ne soit pas un problème financier. En fait c'est un peu les deux dans la plupart des cas.

GREG SHATAN: J'aimerais rebondir là-dessus mais je vais donner la parole à Marita en premier.

MARITA MOLL: Je crois qu'il faut que l'on parle avec des gens comme Andrew pour voir vraiment quels sont les besoins des communautés.

Il y a de cela de nombreuses années, il y avait plus de groupes de communautés d'utilisateurs finaux et maintenant ils sont moins nombreux. Il y a moins de ressources qui existent pour eux parfois. Mais il y a encore des personnes qui travaillent sur le terrain. Et il faut entendre les voix de ces personnes. Il faut que ces personnes puissent communiquer avec les autorités et gouvernements pour que l'on connaisse leurs besoins.

Comme l’a dit Jonathan, il faut amplifier ces voix pour qu’elles aient voix au chapitre.

HAROLD FELD:

Donc si on n’est pas sur Washington, nous avons des collègues qui sont ailleurs dans mon organisation, vraiment on a fait des activités de plaidoyer dans la capitale pour que ces personnes soient entendues. On commence à faire des progrès. Il y a des programmes qui ont été adoptés et qui ont été mentionnés au début.

La NTIA fait beaucoup pour l’équité numérique. La FTC, il y a des navigateurs sur le terrain qui travaillent. Donc il y a des fonds fédéraux importants qui sont affectés à ces problèmes. Mais, en effet, il faut bien comprendre les capacités qui existent, les besoins. Ce n’est pas une fois que ça être déployé que cela va être utilisé automatiquement. Il faut que les personnes soient informées, conseillées. Donc je pense que c’est une bonne chose qu’il y ait du travail effectué. Mais il y a tant à faire encore !

Je crois qu’il faut travailler avec les institutions, avec également les groupes de communautés, les collectivités locales. Il y a les bibliothèques, les hôpitaux, les écoles à connecter. On a besoin d’un financement pour cela. On a besoin de formation numérique et pas seulement d’accès. On n’a pas uniquement besoin d’abonnement avec des prestataires de service internet. Ça va plus loin que cela. Il ne faut pas être superficiel. Il faut répondre aux besoins et mieux définir et connaître les besoins.

GRACE ABUHAMAD :

Bonne question, Claire. Moi j'aimerais beaucoup que les RALO soient engagés dans ce programme et ce processus. C'est un processus multipartite, on ne l'appelle pas comme cela, ce n'est pas un terme très familier le multipartisme, mais je crois que c'est tout à fait positif.

Le développement de normes, on parle beaucoup de normes avec le modèle multipartite, au niveau opérationnel à la NTIA nous avons une équipe qui se renforce depuis plusieurs années et on a besoin d'une équipe d'engagement avec l'ICANN.

C'est le gouvernement américain qui a des représentants de la NTIA dans tous les États et territoires américains, qui travaillent avec les bureaux locaux d'accès à l'internet et de fibre optique et de haut débit. Historiquement la NTIA est une agence gouvernementale de Washington et traditionnellement on n'a pas eu beaucoup d'agents dans tous les États-Unis qui pouvaient faire de la coordination et de l'engagement.

On est en train de changer, comme je vous le dis, et nous avons besoin de faire travailler plus de personnes à l'accès à l'internet, au déploiement de ces technologies.

Donc j'aimerais beaucoup collaborer avec vous, que les RALO s'engagent. Ce serait bien que ces deux mondes travaillent ensemble, plus en fusion. On peut utiliser vos compétences et votre aide, tout à fait.

GREG SHATAN:

Moi je suis NARALO et nous avons des structures At-Large, des ALS, nous avons des chapitres locaux. Et je crois que ça c'est la société internet qui peut travailler et qui a des programmes en ce sens, pour lutter contre le fossé numérique et cette fracture qui existe pour aider les communautés à se développer au niveau de l'accès haut débit et au niveau de la formation à l'internet.

Nous avons un modèle public maintenant avec lequel nous sommes prêts à travailler. Nous sommes prêts à publier et à promouvoir cela.

À New York, nous avons un système qui s'appelle Big Apple Connect, j'ai une pomme pour vous montrer. Nous avons des populations mal desservies à New York même et il y a des déserts numériques qui existent dans la ville. Il y a l'équivalent de HLM à New York où il y a beaucoup de personnes qui résident, 600 mille personnes peut-être et le programme Big Apple Connect offre des connexions internet et offrent des routeurs gratuits, des modems gratuits et des boîtiers pour le câble également pour l'accès à l'internet câblé. Beaucoup d'aspects technologiques sont soutenus par la ville de New York.

Mais le problème est que c'est un programme de 3 ans, quid la 4^{ième} année ? Est-ce que le programme va continuer à être soutenu par New York ? Est-ce que les abonnements internet vont être gratuits ? Toutes ces questions se posent.

Il y a une question de spectre également qui se pose. Est-ce que le programme va continuer après 3 ans ? Nous ne le savons pas. Est-ce que les prix vont beaucoup augmenter pour les prestataires internet ? Pour

le moment ce sont des rabais consentis sur ce programme, mais qu'en sera-t-il dans quelques années ?

Donc je suis bien conscient du problème, nous vivons tous très proches les uns et les autres à New York. Nous avons des problèmes d'infrastructures qui sont parfois trop vieilles, nous avons le problème des personnes qui n'ont pas les moyens de se payer l'accès à l'internet. Donc, en effet, il faut être activistes pour les utilisateurs finaux et c'est notre travail ici à At-Large. C'est essentiel.

Nous n'avons plus temps de poser plus de questions, ou alors vous devrez être très brefs.

SIVASUBRAMANIAN MUTHUSAMY : Donc les problèmes de connectivité, est-ce qu'il serait possible de travailler avec de nouvelles technologies sans fil, bâtir des réseaux communautaires qui fournissent du haut débit mais sans fil. Je pense que c'est des possibilités technologiques qui se présentent et qui pourraient régler les problèmes plus facilement, je pense et pas seulement des problèmes de connectivité.

HAROLD FELD: J'aimerais rebondir là-dessus parce que nous pensons que les réseaux communautaires sont très importants, utiles et peuvent jouer un grand rôle. Ces réseaux communautaires ne fournissent pas seulement une connexion, mais ce sont des ressources dans lesquelles la communauté a confiance. Et il y a des exemples couronnés de succès dans des communautés américaines, nous l'avons vu. Cela dépend un petit peu

parfois des prestataires de service, il faut qu'il y ait véritablement des réseaux communautaires qui soient par exemple sur des habitations à loyer modéré, comme on l'a vu à New York. On a remplacé certains programmes avec des subventions pour des communautés.

Donc c'est assez complexe. Nous avons vu que les ressources pour ces réseaux communautaires parfois sur une base volontaire, ce n'est pas facile toujours, cela nécessite des activités de plaidoyer. Il y a parfois des résistances par rapport à ces réseaux. Mais cela a bien fonctionné dans certaines communautés, nous avons des exemples positifs aux États-Unis.

GREG SHATAN:

Les derniers mots pour notre panel. Nous allons donner la parole rapidement à nos intervenants.

ANDREW MARTEY ASARE:

Merci beaucoup. Au Canada, la CRTC a fait un appel à commentaires.

[La connexion est coupée, nous n'entendons plus l'intervenant]

Donc si vous êtes au Canada vous pouvez contacter les régulateurs de l'internet. On a parlé des milliards de dollars d'investissement. J'aimerais beaucoup que ce soit le cas pour nos réseaux communautaires. On n'en est pas encore là.

Ce que je dirais c'est qu'il va y avoir un soutien à la capacité des communautés au Canada. Et nous espérons que dans 10 ans tous les problèmes seront réglés et que les investissements seront bien placés.

Donc nous devons faire les bons choix maintenant pour qu'à l'avenir ces investissements soient fructueux. Et il faudrait un suivi également de la situation puisqu'il y a des financements disponibles maintenant.

Mais nous pensons en effet que c'est les collectivités qui sont mal desservies qui doivent bénéficier de ces programmes, qui sont par exemple dans de grandes tours d'habitation. Il faut absolument investir dans ce type de réseaux. Parce que si on n'investit pas maintenant, ça coûtera plus cher de le faire d'ici 5 ou 10 ans.

GREG SHATAN:

Je remercie notre panel, Marita, Shane, Grâce, Andrew. Merci au public, aux participants.

Je crois que c'est un débat important que nous avons eu à l'ICANN. Parce que si on n'est pas connecté au DNS, si les utilisateurs finaux ne peuvent pas se connecter à l'internet, c'est inutile.

Nous sommes à l'heure du déjeuner et nous allons lever la séance et vous remercier de votre attention. Merci.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]